

Charles ROBEQUAIN

La géographie tropicale vient de perdre une de ses grandes figures : Charles Robequain, décédé à l'âge de 66 ans à la suite d'une longue et pénible maladie qui, depuis trois ans, le tenait à l'écart de toute activité professionnelle. Charles Robequain connaissait bien Madagascar, où il était venu plusieurs fois présider le jury du baccalauréat. Ces voyages l'avaient attaché aux paysages et aux hommes de la Grande Ile et décidé à consacrer, dans les dernières années, une part importante de son activité à l'étude de la géographie malgache. Nous lui devons un certain nombre d'articles sur Madagascar dont « Une capitale montagnarde en pays tropical, Tananarive » (*Revue de Géographie Alpine*, 1949) ; « Quelques notes sur l'élevage du bœuf à Madagascar » (*Mélanges Géographiques P. Arbos*, 1953) ; « Géologie et morphologie à Madagascar » (*Annales de Géographie*, 1953) ; en collaboration avec H. Besairie, la « carte géomorphologique au 1/1 000 000^e de Madagascar » ; enfin et surtout le très beau livre sur *Madagascar et les bases dispersées de l'Union Française*, publié aux Presses Universitaires de France (1958) qui demeure par sa clarté et sa documentation exhaustive l'ouvrage fondamental sur la géographie de la Grande Ile.

Né à Die (Drôme) le 23 juin 1897, Charles Robequain avait fait ses études secondaires au Lycée de Grenoble. Bachelier ès-lettres en juillet 1915, il fut mobilisé de 1916 à 1919 (croix de guerre, deux citations). Après avoir passé la licence à Grenoble, en 1920, puis en 1921 le diplôme d'Etudes supérieures, il fut reçu premier en juillet 1922 à l'agrégation d'Histoire et Géographie. Professeur au Lycée de Nice de 1922 à 1924, son départ en Indochine en avril 1924 comme professeur à l'Ecole Française d'Extrême-Orient (1924-1926), puis au Lycée de Hanoï (1926-1928) l'orienta définitivement vers l'étude de la géographie des régions intertropicales. Ces années furent consacrées,

en effet, à la préparation d'une thèse sur le Than Hoa, soutenue à Grenoble en avril 1929.

Détaché à l'Agence Economique Indochinoise, à Paris, de 1929 à 1931, Charles Robequain fut inscrit en octobre 1929 sur la liste d'aptitude à l'Enseignement supérieur, nommé en octobre 1931 maître de conférences à Poitiers, en 1933 professeur titulaire à Rennes, en 1937 maître de conférences à Paris, enfin en janvier 1938 professeur titulaire à la Sorbonne.

Mobilisé en 1939-1940, prisonnier de 1940 à 1941, Charles Robequain devait retrouver son poste à la Sorbonne à son retour de captivité, et y terminer sa carrière, avec seulement un court détachement à l'Ecole Française d'outre-mer entre 1955 et 1957.

Sa curiosité insatiable de géographe l'entraîna dans de nombreux voyages : Algérie, Indochine, Chine, A.O.F., Indes néerlandaises, Malaisie, Siam, Gabon, Moyen-Congo, Cameroun, Madagascar, Réunion, Antilles françaises, Haïti, Porto-Rico, Inde, Japon.

Parmi ses principaux travaux non malgaches il faut citer :

— *Le Than Hoa, étude géographique d'une province annamite*, thèse, 1929 (Publication de l'Ecole Française d'Extrême-Orient) ;

— *L'Evolution économique de l'Indochine Française*, 1939, (Travaux des Groupes d'Etude de politique étrangère, n° 13) ;

— *L'Indochine*, 1935 (Armand Colin) ;

— *Le monde malais*, 1948 (Payot) ;

— *Les richesses de la France d'outre-mer, structures économiques et problèmes humains*, 1949 (Payot) ; et de nombreux articles dont celui sur « L'Ile Maurice » (*Annales de Géographie*, 1954) ; « L'Economie rurale de l'A.O.F. » (*Annales de géographie*, 1937) ; enfin, pour ne citer que les principaux, « *L'Economie de l'Asie des Moussons* » (*Annales de Géographie*, 1961).

J'ai eu la chance d'être l'élève de Charles Robequain à l'Institut de Géographie de Paris et de choisir sous sa direction le sujet de ma thèse complémentaire de géographie humaine dans l'Extrême Sud de Madagascar. Charles Robequain connaissait l'Extrême Sud. Il trouvait cette région étrangement attachante. J'ai relu avec émotion les lettres qu'il m'écrivait lorsque, en mission de longue durée dans cette région, je parcourais mon terrain. Lettres pleines de conseils précieux en même temps que de chaleur humaine.

Dans l'une de ces lettres il me conseille de circuler le plus possible dans toute l'île ; de ne jamais manquer une occasion

d'aller dans une région que je n'aurais pas encore visitée ; je n'ai pas manqué de suivre ce conseil jusqu'à présent. Dans une autre, il m'écrit qu'il aimerait, comme moi, séjourner pendant plusieurs semaines ou plusieurs mois consécutifs dans les villages et combien il regrette que ses obligations universitaires et son état de santé ne le lui permettent plus. Il me met en garde contre les enquêtes trop rapides qui mènent à des conclusions souvent aussi brillantes qu'erronées. Le monde rural est un monde difficile à pénétrer, et pour le pénétrer il me conseille d'apprendre les dialectes des régions où j'aurai à travailler. Il me conseille aussi la patience et la prudence : mieux vaut en dire moins, mais être sûr de ce que l'on avance, après avoir fait tous les recoupements nécessaires. Utile leçon que celle donnée à un jeune chercheur par cet homme profondément honnête, prônant l'honnêteté intellectuelle comme la première des qualités dans toute recherche.

Je revois Charles Robequain, dans l'escalier de l'Institut de Géographie, à l'un de mes retours en congé, sa haute stature mince, son visage un peu sévère, s'épanouissant en un chaleureux sourire à mon approche, et son geste m'entraînant aussitôt dans son bureau pour y parler de Madagascar et des paysages tropicaux dont il avait la nostalgie dans la froidure grise de ce novembre parisien. J'entends le son de sa voix, et je me sens pris d'une grande tristesse.

René BATTISTINI.